BECQUEMIN Michèle & MONTANDON Christiane
(dir.). *Les institutions à l'épreuve des dispositifs. Les*
recompositions de l'éducation et de l'intervention sociale

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 232 p.

Olivier Maulini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4783>

DOI : 10.4000/rfp.4783

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

Pagination : 138-140

ISBN : 978-2-84788-772-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Olivier Maulini, « BECQUEMIN Michèle & MONTANDON Christiane (dir.). *Les institutions à l'épreuve des dispositifs. Les recompositions de l'éducation et de l'intervention sociale* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 191 | avril-mai-juin 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4783>

France (G.-L. Baron, B. Drot-Delange, M. Grandbastien & F. Tort). La diversité des situations permet de mesurer qu'il n'y a pas de fatalité à ce que « les décideurs [considèrent] que l'informatique est déjà présente à l'école *via* l'ordinateur » (p. 13).

La deuxième partie constitue un prolongement des colloques Didapro, en se focalisant sur les usages informatiques dans d'autres disciplines scolaires ou au service d'autres apprentissages. Sont successivement examinés le cas des recherches d'information sur le Web (C. Ladage), de l'enseignement du design (É. Tortochot), la certification des compétences numériques (E. Vandeput) et l'enseignement du modèle objet en Bavière (P. Hubwieser). Il ressort de l'analyse de ces usages et enseignements la « nécessité d'une compréhension conceptuelle, qui réfère à l'informatique » (p. 15).

La dernière partie se centre sur l'enseignement de contenus directement et explicitement référés à la science informatique ou à des domaines proches, comme la robotique : de la programmation à l'école maternelle (V. Komis & A. Misirli) à l'initiation à la programmation d'étudiants de master (G.-L. Baron & E. Voulgre), en passant par la visualisation dynamique de programmes (M. Gautier & B. Wrobel-Dautcourt) ou la programmation de robots (C. Nijimbere, L. Boulc'h & G.-L. Baron). La partie se conclut par un chapitre rétrospectif de J. Rogalski, revenant sur les liens entre la psychologie de la programmation et la didactique de l'informatique.

Les contributions rassemblées dans cet ouvrage donnent à voir, à travers la variété des approches didactiques de l'informatique en éducation, une voie de résolution possible de la tension (qui sous-tend les discours institutionnels depuis plus de vingt ans) entre l'informatique outil d'enseignement/apprentissage et l'informatique objet d'enseignement, puisque les outils eux-mêmes demandent un apprentissage et une forme de compréhension des mécanismes sous-jacents en jeu.

Il semble qu'il s'agit là d'une étape dans la structuration d'une communauté de recherche intéressée aux apprentissages spécifiques de l'informatique et du numérique. Reste que si la structuration d'une didactique de l'informatique ne gagnerait évidemment rien à une réduction théorique autour d'une théorie unique, l'ouvrage permet aussi de mesurer que ce champ peine encore à faire communauté autour de ce qu'il a de spécifique : la centration sur les phénomènes d'enseignement/apprentissage des contenus informatiques distingue la didactique de l'informatique tant

des approches d'autres disciplines que des autres didactiques. Or, dans la plupart des chapitres, les références croisées sont rares et empruntent plus fréquemment à d'autres disciplines, sociologie ou psychologie, qu'à la didactique.

Cette richesse, cette ouverture aux disciplines proches et le refus d'un enfermement autour de questionnements ou d'un cadre théorique unique constituent une réelle opportunité pour qu'émerge un corps de questions et de concepts partagés, pertinents pour les contenus et les usages informatiques, qui pourront en retour nourrir les disciplines voisines, en premier lieu les autres didactiques, disciplinaires ou comparées.

Cédric Fluckiger
Université Lille 3, CIREL

BECQUEMIN Michèle & MONTANDON Christiane (dir.).
Les institutions à l'épreuve des dispositifs. Les recompositions de l'éducation et de l'intervention sociale.
Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 232 p.

« Comment comprendre les rapports complexes et souvent tendus entre les institutions et les dispositifs dans les champs de l'éducation et de l'intervention sociale ? » Le livre coordonné par Michèle Becquemin et Christiane Montandon part d'un double constat : notre modernité avancée se méfie des cadres institutionnels qu'elle juge arbitraires ; cette méfiance s'incarne dans la profusion de *dispositifs* de circonstance, censés répondre plus habilement qu'une lourde bureaucratie aux besoins politiques. *Empilement, enchevêtrement*, et finalement *envahissement* des métiers de l'humain par ces dispositifs foisonnants : le phénomène observé serait à la fois préoccupant et difficile à contenir, car partie intégrante d'une puissante remise en cause de l'État-providence. « Redéploiement », « réajustement », « renouvellement », voire « phagocytage » de l'ordre institutionnel par une logique auxiliaire ou carrément concurrente de dispositifs fonctionnels : c'est en somme cette hypothèse que les auteurs¹ souhaitent mettre en discussion.

1 Le masculin utilisé dans ce texte est purement grammatical. Il renvoie à des collectifs composés aussi bien d'hommes que de

Dans l'œil du cyclone, le champ de l'éducation et de l'intervention sociale se *recomposerait* tout particulièrement, en partie volontairement, en partie malgré lui. Il le ferait sous l'effet d'une évolution des rapports de force mettant des agences publiques autrefois fermement installées dans la Cité (l'école, l'hôpital, les services sociaux, etc.) à l'épreuve de dispositifs désormais bien plus vite montés et démontés qu'elles. Quelles tensions observe-t-on à l'intérieur de cet événement, par exemple entre diversité et unité du social, fluidité et stabilité des normes, satisfaction et orientation des intérêts individuels ? L'ouvrage souhaite faire le point sur l'évolution des instruments de l'action publique à partir des travaux du Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les transformations des pratiques éducatives et des pratiques sociales de l'université de Paris-Est (LIRTES), auxquels se sont associés des chercheurs d'autres universités de la région parisienne, de Lyon, de Strasbourg et de Genève. Ancré dans l'analyse sociologique et les sciences de l'éducation, le projet collectif réunit des contributions théoriques et des enquêtes empiriques menées auprès de publics contrastés : petite enfance, écoliers et leurs parents, jeunes en insertion, familles migrantes, personnes âgées. Il est construit en cinq parties, menant de la menace générique de désinstitutionnalisation à sa déclinaison dans différents champs professionnels. Il est ponctué par la publication posthume d'un texte inédit de Jacky Beillerot : « Mais d'où viennent les institutions ? »

La première partie se propose utilement de définir les deux notions-clés d'institution et de dispositif, en procédant à leur déconstruction. Beillerot affirmait que « les sociétés se perpétuent et changent à travers les institutions » (p. 203). Michel Chauvière les considère également comme des instances de « médiation majeure », seules à même de faire tenir les sociétés et de « garantir les droits publics autant que subjectifs » (p. 27). L'institution est la garante d'une vie humaine médiatisée par des normes, des règles, des signes, du langage, de la communication. Attaquer son soi-disant archaïsme au nom de la « modernisation » et de « l'hypergestion contemporaine » revient à « tuer » le désir et la créativité humaine en les contrôlant par anticipation (p. 20-24). Le dispositif se présente en miroir comme un « nouvel équipement, minimal, [...] flexible, innovant, stratégique, non durable, local, voire individualisable, censément mieux adapté à la complexité

des besoins ou des situations ». En vérité, c'est le « support idéal pour le passage du gouvernement des hommes et des choses à la gouvernance, cette stratégie d'ajustements permanents sous la houlette des experts » (p. 23). Dans les métiers de la relation, de tels dispositifs se substituent aux compétences, aux marges de manœuvre et à l'inventivité des professionnels. Christiane Montandon cite Foucault, pour qui le dispositif était un ensemble de dits et de non-dits au service d'un pouvoir (p. 34). Mais le mot est le plus souvent employé aujourd'hui comme un préconcept, « sans jamais en interroger la fonction idéologique » (p. 45) : c'est ce qu'il s'agit justement, sinon de dénoncer, au moins de dévoiler.

Les chapitres empiriques ont cette fonction, mais ils varient dans leurs attendus et leurs conclusions. La deuxième partie porte sur l'école, soupçonnée de résister plus que d'autres aux « dispositifs innovants ». Françoise Clerc juge par exemple que « face à une demande de modernité croissante, l'institution scolaire est régulièrement mise en cause pour son caractère supposé routinier » (p. 55). Y faire entrer des dispositifs pérennes ou expérimentaux est plutôt un progrès qu'une régression, si l'on juge que le poids de l'État est pour quelque chose dans la reproduction persistante des inégalités d'apprentissage. La troisième partie inverse plutôt le raisonnement, en montrant comment les soins aux personnes âgées ou l'insertion des jeunes en situation précaire sont des domaines menacés par l'idéologie du *lean management*. Contre les institutions « fortes, stables et verticales » (p. 100) se répand une logique de services en « tuyaux d'orgue », où chaque lobby d'usagers réclame son programme à lui, au détriment de la transversalité et de la solidarité antérieures. Sur le terrain de l'accompagnement des jeunes précarisés, Frédérique Giuliani montre comment les professionnels sont tenus de calibrer leurs interventions en fonction des demandes et des problèmes urgents. Tout se négocie en situation, y compris la parole de l'intervenant. Dans la « maïeutique de la rencontre », le rôle de la personne aidée est paradoxalement de ne pas se laisser « assister » ; celui de ses mentors de soutenir son autonomie pour mieux la lui imposer. Plus son parcours est chaotique, plus le jeune devrait trouver en lui de quoi l'assumer. La quatrième partie renforce l'impression d'injustice. Michèle Becquemin puis Catherine Delcroix montrent en particulier comment les politiques prônant la décentralisation et la participation des acteurs ont pu placer les parents en général, ceux des familles immigrées en particulier, devant l'obligation morale de

femmes, de professionnels que de professionnelles, d'auteurs que d'auteures.

« bien élever » leurs enfants, donc d'être destitués de leur autorité éducative en cas de défaillance. Ici, le chercheur peut devenir lui-même moraliste : « les agents institutionnels ne font pas assez confiance aux femmes des milieux défavorisés » (p. 147) ; « le clivage distingue les professionnels qui ont pris conscience du risque de dévalorisation que courent les enfants des cités à voir leurs parents déconsidérés dans leurs pratiques éducatives, et les autres » (p. 151-152). On mesure la complexité du travail *sur, pour ou avec* autrui, apparemment condamné à faire le pari de l'émancipation sans dévaloriser ce qui peut résister à cette intention.

La cinquième et dernière partie du livre montre précisément le rôle et la posture que peuvent prendre les chercheurs dans l'accompagnement des travailleurs. « Tout dispositif "analytique" risque d'être récupéré, dévoyé, par les acteurs de l'institution et transformé en méthodologie d'action [ou en] outil régulateur » (p. 193). La conclusion synthétise bien le propos, sans toutefois mettre le doigt sur ce qui pourrait opposer certaines contributions. Elle confirme que « les dispositifs exercent une fonction critique à l'égard des institutions, du moins lorsque celles-ci sont suffisamment consistantes » (p. 189). Tout le problème est sans doute là : lorsque l'institution est dominante, voire aliénante, quel risque court-on à assouplir son fonctionnement ? Et lorsqu'elle est fragile, affaiblie par un opportunisme plus ou moins rampant, que perd-on à la consolider en réaffirmant la nécessité des conventions ? Le livre insiste moins sur la recherche de cet équilibre que sur les risques d'abus, ce qui n'enlève rien à son mérite : documenter un débat complexe en faisant remonter (de) la connaissance du terrain où s'opère, *in fine*, la socialisation.

Olivier Maulini

Université de Genève, faculté de psychologie
et des sciences de l'éducation, Laboratoire Innovation
Formation Éducation (LIFE)

CHESNAIS Aurélie. *Enseigner les mathématiques en ZEP. Recherche sur la géométrie en sixième*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 214 p.

Ce livre, réalisé par Aurélie Chesnais et préfacé par Aline Robert, vise à rapporter une étude portant sur les relations entre les pratiques enseignantes et la réussite des

élèves. Le premier chapitre pose d'ailleurs cette hypothèse, plus particulièrement pour un public d'élèves en zone d'éducation prioritaire (ZEP). Il intéressera tant les formateurs d'enseignants que les enseignants qui se questionnent sur l'intervention en milieu défavorisé. L'auteure y présente un cadre théorique qui permet d'interpréter les observations à réaliser. L'intérêt de ce chapitre réside dans l'attention portée aux activités des enseignants pour deux classes de sixième durant deux années scolaires successives. C'est ainsi que la notion d'adaptation des connaissances est reprise à travers les différents chapitres pour analyser les tâches et que les formes de travail et la nature des interventions contribuent à l'analyse du déroulement du scénario d'apprentissage mis en jeu par les deux enseignants, l'un en classe ordinaire et l'autre en ZEP.

Le deuxième chapitre offre une analyse conceptuelle de la notion de symétrie axiale. C'est ainsi que ce concept est défini non seulement d'un point de vue disciplinaire mais également d'un point de vue historique et didactique. Située comme objet de culture, la symétrie axiale est ensuite approfondie par rapport à sa présence et à sa description dans les programmes d'enseignement français depuis 1985. À cette occasion, l'auteure documente la rupture vécue par les élèves au moment de leur passage de l'école primaire à l'école secondaire. Une description des conceptions des élèves, que j'appellerai alternatives, sera reprise dans les chapitres suivants pour interpréter les erreurs dans les productions d'élèves.

Le chapitre trois permet une étude profonde des scénarios des deux enseignants. Étudiés sous l'angle des caractéristiques des tâches, des procédures de résolution possibles et des conceptions que les élèves peuvent mettre en jeu, il devient possible d'examiner leur apport. Ce travail minutieux illustre une analyse qu'il est d'ailleurs possible de discuter lors d'une formation initiale à l'enseignement.

Le chapitre quatre questionne l'influence des pratiques enseignantes sur la réussite ou l'échec des élèves lors d'évaluations. Ce chapitre vise à analyser les tâches d'évaluation proposées aux élèves pour les comparer à celles qui sont présentées en classe et en devoir à la maison. Il devient alors possible de cerner des facteurs contribuant à une conceptualisation chez les élèves. C'est ainsi que *la cohérence* des tâches proposées et des objectifs d'apprentissage définis par les enseignants devient un facteur important de réussite des élèves. De plus, *la cohérence* de l'ensemble du déroulement du scénario, où des phases individuelles et collectives